



## ENTREPRISES

# Le retour en force de l'influence italienne dans le secteur du luxe

La nomination de Luca de Meo à la tête de Kering illustre l'italianisation du luxe européen, avec des talents transalpins occupant des postes clés dans les différentes maisons et des investissements stratégiques en Italie.

Ninon Renaud,  
avec Virginie Jacobberger

Avec l'arrivée de Luca de Meo à la tête du groupe de luxe des Pinault, les barrières sectorielles tombent. Kering mise sur les compétences managériales de l'ex-patron de Renault pour relancer le groupe et son moteur principal, Gucci. Mais c'est aussi un signal de plus d'une italianisation croissante d'un secteur longtemps dominé par la France.

La forte personnalité de cet Italien, né à Milan, a séduit. Outre Gucci, Kering détient cinq autres maisons transalpines : Bottega Veneta, Pomellato, Brioni, Dodo et Ginori 1735.

« C'est un Italien qui parlera à des Italiens alors que la sensibilité vis-à-vis de la France est actuellement à fleur de peau dans le secteur », souligne une source transalpine. « Il est certain que cette dimension a joué dans sa nomination », renchérit un spécialiste français du secteur du luxe.

### Le vivier de la Bocconi

En mai, Kering avait déjà confié la direction artistique de Balenciaga au designer natif de Rome Pierpaolo Piccioli (ancien de Valentino). En janvier, c'est l'Italien Stefano Cantino qui avait été choisi pour remplacer le Français Jean-François Palus à la tête de Gucci, tandis que Francesca Bellettini est directrice générale adjointe de Kering.

Le groupe des Pinault n'est pas le

seul à jouer la carte italienne : Simona Cattaneo a pris la tête de la division parfums-beauté de Chanel au début de l'année, tandis que Pietro Beccari pilote depuis deux ans Louis Vuitton. Benedetta Petruzzo, une ancienne du cabinet Bain & Company et de l'université milanaise Bocconi – comme Luca de Meo –, a quant à elle été promue en septembre 2024 directrice générale déléguée Dior Couture (groupe LVMH, propriétaire des « Echos ») pour épauler Delphine Arnault.

« Les bureaux milanais des cabinets de conseil sont les plus performants actuellement, et leurs consultants essaient dans le luxe. Beaucoup de ces profils sont aussi passés par la Bocconi », observe un spécialiste du secteur. « Cette influence croissante est visible dans de nombreux secteurs, elle va de pair avec les performances économiques de l'Italie, dont le PIB par habitant est désormais supérieur à celui de la France », décrypte-t-il.

Dans le secteur du luxe, ce rayonnement se nourrit aussi du savoir-faire des PME italiennes. Chanel a par exemple pris au printemps dernier une participation de 35 % au sein du fabricant de tissus italien Mantero Seta, avec qui la maison travaille depuis des décennies. Le groupe de luxe venait déjà d'acquérir le chausseur Greymier, et il avait pris une participation de 20 % au sein du fabricant italien de bijoux fantaisie et d'accessoires métalliques Leo France.

plus son identité française.

En attendant, pour mieux se positionner dans le secteur, Mayhoola a confié sa direction générale à un expert du luxe, Riccardo Bellini, un autre Italien diplômé de l'université Bocconi... ■

### Nouveaux mouvements

Kering Eyewear, dirigé par l'Italien Roberto Vedovotto et seule division en croissance du groupe, a quant à elle signé en avril dernier un accord avec Visard et Mistral, deux fabricants italiens de lunettes, pour acquérir la totalité du capital du premier et une participation minoritaire dans le second.

Kering a en outre concentré l'essentiel de ses activités en Italie, avec plusieurs sites industriels, un laboratoire de recherche sur les matériaux durables à Milan et un immense centre logistique de 160.000 m<sup>2</sup> à Trecate, dans le Piémont. Il manque néanmoins encore une opération capitalistique d'envergure pour sceller cette remontada italienne dans le secteur du luxe. Chez Kering, le cœur du réacteur est à Milan, mais c'est Paris qui donne l'impulsion : « L'exercice n'est pas simple en phase de restructuration, mais c'est bien ce qui a permis récemment de rehausser les standards », indique une figure de l'industrie en Italie.

D'ici à 2028, Kering a une option pour racheter la maison de couture italienne Valentino, soit acquérir les 70 % restants de cette maison dont l'actionnaire majoritaire est le fonds qatari Mayhoola. Cela suppose de restructurer financièrement le groupe de luxe, dont la dette a augmenté. Cette nouvelle dimension italienne pourrait permettre aux Qataris d'entrer au capital de Kering, diluant un peu

